

Un document d'histoire scolaire et une question d'histoire

:

Napoléon (1769–1821) hier et aujourd'hui

Le confinement est propice au rangement des greniers et les déchettes de Haute-Saône nous offrent toujours autant d'impressionnantes masses de livres, mêlées parfois à quelques vieux papiers, lettres, cartes postales, cahiers d'écolier... En ce jour anniversaire de la mort de Napoléon (5 mai 1821), voici une rédaction de collégien, écrite il y a plus d'un demi-siècle, en mai 1969 (bicentenaire de la naissance). L'élève est en classe de troisième, au lycée Georges Colomb de Lure ; il a suivi la 6^e et la 5^e au collège situé rue Pasteur (où se trouve aujourd'hui le local de la SHAARL), dans les classes du cycle court dont une minorité rejoignait, en 4^e, la filière longue du lycée, jusqu'au baccalauréat. Il faut attendre en effet encore six années pour que le ministre René Haby, qui avait fréquenté un cours complémentaire, crée le « collège unique », le « collège pour tous », en 1975. Ce fut la dernière rédaction de l'année, la douzième (nous possédons la collection annuelle complète), qui répondait à un sujet proposé par la professeure de français.

3^e M1

26.5.69

RÉDACTION

Sujet :

Existe-t-il un personnage historique légendaire ou romanesque pour lequel vous éprouvez une admiration toute particulière, ou alors une antipathie très forte? Quel que soit votre choix, donnez vos raisons.

17

Très bon service
plein de conviction
et se tient une
parfaite connaissance de
la question

Pour ma part, je n'admire aucun personnage tout particulièrement.

Victor Hugo est tout aussi admirable que Gaston Ulysse aussi populaire que Roland Augustin Beaufres aussi célèbre que Julien Grel. C'est pourquoi je n'hésite pas un instant à choisir un personnage pour lequel j'éprouve une antipathie très forte. Ce personnage, c'est Napoléon Bonaparte, de son vrai nom Napoléon Buonaparte.

Si les génois ne nous avaient cédé la Corse en 1768, l'histoire ne serait pas ce qu'elle est. En effet, le quinze août 1769 (un an après l'annexion de la Corse) naissait à Ajaccio Napoléon Bonaparte; durant presque un demi siècle cet homme allait bouleverser

ce que j'ai pensé
de être possible
le justifier

l'Europe, l'imprégner de ses idées, marquer à jamais son histoire.

Aujourd'hui, on semble avoir un véritable culte à sa mémoire: on organise des fêtes, des soirées en son honneur; les livres, la télévision, la radio, le cinéma le glorifient. Bien sûr, la légende napoléonienne contribue à laisser de l'empereur une figure idéalisée, éclatante de gloire. Malheureusement, si l'on se penche sérieusement sur le vie de ce grand homme, sur ses actes, on découvre le vrai Napoléon, celui qui ont connu Coligny et Chateaubriand qui a si bien défini le rôle de l'historien sous le règne des tyrans: « Bourgeois, dans le silence de l'abjection on n'entend plus

retentir que la chaîne de fer
voit et la voix du destin
l'histoire parait chargé de la
vengeance des peuples. » et
à l'empereur de repliquer
« Je ne pourrai pas la petite
littérature, et contre moi la
grande ! »

Enfin la légende finit par
supplanter la réalité et laisser
dans l'ombre les renommées ;
nous sommes nous ^{sovent} admirateurs de
personnages légendaires mais
non historiques.

« Avant d'entamer le procès de
mon chant, je voudrais pour-
tant lui reconnaître certaines
qualités afin que l'on ne
puisse me reprocher mon
intolérance.

Grâce à son intelligence et
à sa grande puissance de travail

flatteur
d'objectivité
ou partialité

Napoléon a accompli une
œuvre solide et immense. Certaines
de ses institutions ont d'ailleurs
été conservées, tels les préfets,
les universités, la Légion d'
honneur et son fameux Code
Civil. En ce qui concerne
Napoléon, c'est un grand génie militaire,
c'est un militaire né. Dès
un plus jeune âge, il prenait
le commandement de bandes
d'enfants que il conduisait à
l'assaut des garnis des faubourgs.
Ainsi, je ne saurais
meux donner les raisons de
mon antipathie pour Napoléon
que par des faits.

Dès son âge le plus tendre
jusqu'à sa mort, Napoléon fut
détesté, à commencer par ses
camarades de classe qui le
surnommaient « la paille au nez ».

Ce serait
une
à la fois

plus par le peuple. Il faut dire qu'il avait un caractère difficile et est impérieux. D'humeur turbulente et agressive, il cède facilement la parole aux corps de prouze, comme plus tard il la cède aux corps de canon. Par ailleurs, il est sombre et farouche, replié sur lui-même. Couronné empereur, le vrai visage de Napoléon apparaît alors. « Dieu lui a donné la couronne de fer, malheur à qui la touche ». Le régime de la Révolution se métamorphose peu à peu en monarchie. D'un orgueil et d'une ambition démesurés, il mène une dictature personnelle sous des apparences démocratiques. Tout pouvoir dépend désormais de l'empereur. Napoléon

de qui est cette phrase.

per supprime le Cénat, réunit les activités des conseils et préfère gouverner par décret et sénatus-consulte. Par tous les moyens, Napoléon cherche à dominer et à diriger l'opinion. La police est présente partout. On surveille la correspondance privée. Journalistes, acteurs et écrivains sont surveillés, respectés et éventuellement emprisonnés. On rétablit les peines politiques, on y infirme les respects sans jugement. Les complots sont durement réprimés. L'assassinat du duc d'Enghien est une preuve irréfutable. La presse, l'imprimerie et le théâtre sont soumis à la censure. Le quotidien le plus populaire le « Journal des Débats » est confisqué et transféré

me en ce journal le l'Empire
Les impôts indirects de l'Ancien
Régime sont rétablis. En cas
de crise, on taxe les denrées.
L'anniversaire on célèbre la
mort de Napoléon et le quinze août
anniversaire de l'empereur devient
fête nationale. On va jusqu'à
enseigner un catéchisme impérial.
Bientôt, Napoléon entre en con-
fuit avec le pape et finit
par l'arrêter et l'emprisonner,
desormais, l'empereur nomme
lui même les évêques.
Les ouvriers ne peuvent ni se
regrouper, ni faire grève. Ils
constituent, avec les paysans, la
partie la plus misérable de
la population, "le bétail
humain" en quelque sorte.
Napoléon conclut: "La société
ne peut exister sans l'ine-

car meurt

galité des fortunes, il faut qu'il
y ait des pauvres et des riches
dans le monde". C'est de
telles pensées qu'il ne faut
rien donner de rien.

Bien sûr, Napoléon entretenait
une cour impériale avec le
même pompe que l'Ancien
Régime.

Josephine ne comptait pas
des vœux, il devint pour
l'archiduchesse
autrichienne Marie Louise
qui il souffre tout aussi bien
avec les dames des nobles
de l'Ancien Régime.

Mais le plus grand reproche que
l'on puisse faire à Napoléon,
c'est d'avoir coïncidé avec la
toute l'Europe par insatiable
de guerres. Certains historiens
le croient d'ailleurs responsable

surtout face
à ce
qu'elle ne
pas
sont
à

m

des deux guerres mondiales.
Tout comme Napoléon Bonaparte
avait l'ambition de dominer
l'Europe. Tous les jeunes
sont appelés sous les drapeaux,
mais beaucoup ne reviennent
pas. Chacun paye, mal
nourri, les soldats pillent
les campagnes, répandent la
misère et la mort. Mais
Napoléon pardonne tout, du
moment que ses soldats sont
patriotes et combattifs. Toutes
les guerres de Napoléon Com-
père ne furent d'ailleurs que
« d'inutiles boucheries ». La
campagne de Russie a
fait plus de 500 000 morts.
Mais Napoléon reste insensible
aux lueurs des champs de
bataille, à la conscience
des nations qu'il opprime.

Il ne croit qu'en lui, qu'en
son destin, qu'en sa fortune.
Sans cesse, il harangue ses
troupes, les stimule, les en-
courage : « Je vous vous
conduire dans les plaines les
plus fertiles du monde ; de
riches provinces, de grandes
villes seront en votre pouvoir ;
vous y trouverez honneur,
gloire et richesses. Soldats
de Italie, manquez-vous
de courage et de constance ?
Napoléon se charge de toutes
contributions de guerre les ma-
-tins vaincus. Tous les objets
précieux prennent le chemin
de Paris. Ses aigles s'empar-
-ent de l'écaille dans le sang
et le chaos. Et la première
abdication, Napoléon se retire
dans l'île d'Elbe. Mais

après un an d'exil, il se jette à nouveau dans l'armée et tente ce que Chateaubriand a appelé « l'invasion de la France par un seul homme ». Heureusement, Wellington triomphe finalement du génie napoléonien. Succombant l'Europe dans la dévotion, Napoléon Bonaparte passe les derniers jours de sa vie à Sainte-Hélène où il dicte ses testaments. Atteint d'un cancer à l'estomac, il meurt le 5 mai 1821.

Ainsi, pour toutes ces raisons que sont les actes et la politique dictatoriale de Napoléon, j'éprouve pour ce personnage historique une antipathie très forte, et j'affirme, en toute sincérité, que c'est un des plus grands assassins de l'histoire.